

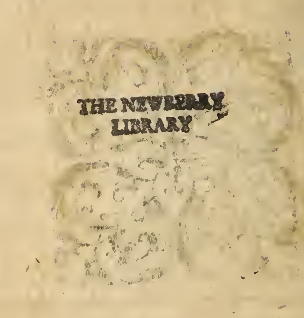
DISCOVRS
DES PREPARATIONS
faictes par frere Iaques Clement, religieux de l'ordre de S. Dominicque, pour deliurer la France de Henry de Valois, lequel fust tué à S. Cloud pres Paris, le premier iour d'Aoust. 1589.



A LYON,

Auec Permiſsion.

1589.


THE NEWBERRY
LIBRARY

DISCOVRS DES *preparations faictes par frere Iacques Clement, religieux de l'ordre de S. Dominique, pour deliurer la France de Henry de Valois, lequel fust tué à sainct Cloud pres Paris, le premier iour d'Aoust, 1589.*

MESSIEVRS, ie m'asseure que vous ne serés point marrys que ie vous fasse part de quelques petites particularités qui ce sont passees en la mort d'Henry de Valois, & comportemens de frere Iacques Clement, c'est heureux religieux, qui en a despesché la France, lesquelles i'ay apprinses de Monsieur le prieur des Iacobins de ceste ville, homme tresdocte, lequel

a interpreté en dix predications l'hiſtoire de Iudith. Or pour les perfections dudict religieux, ſont, qu'il eſtoit fort ſimple & treshumble, & duquel l'on tenoit bien peu de cõpte au Couuent : toutesfois homme de bonne vie & craignant Dieu. Or iceluy entendant les cruautés que exerçoient ordinairement les ennemis & troupes dudict Henry de Valois, il en receuoit vn grand regret en ſon cœur, & touſiours diſoit: Ne ſe trouuera il point quelque hõme de bien, qui pour deliurer l'Egliſe & tant de gens de bien, de ſi grandes miſeres, ne vueille hazarder ſa vie & mettre à mort le chef de la tirannie? O que vn tel homme ſeroit heureux? Telles eſtoient ſes parolles ordinaires: & d'abondãt apres qu'il ſçeuſt la prinſe d'Eſtampes, & euſt entendu

les

les cruautés qui cy eſtoient commiſ-
ſes, diſoit publicquement à ſes com-
pagnons, qu'il failloit neceſſairemēt
que vn tel tyran mourut par ſa main.
Ce qu'entendant les autres religieux
iugeāt l'inhabilité du perſonnage, ce
mocquoient de luy:& en le r'encon-
trant le goſſoient,luy diſant,& bien
capitaine Clement, le couſteau eſt
il biē aiguiſé: vn autre l'appelloit ca-
pitaine de la Chauſſeé, ou ſemblable
nom que prennent ordinairemēt ces
nouueaux ſoldats,affin que lon ne les
cognoiſſe par leur nom propre. De
toutes leſquelles goſſeries ledict reli-
gieux ne ſe souçioit point,ains perſi-
ſtoit touſiours en ſon opinion & vo-
lonté, iuſques à ce qu'ayant veu que
ledict Henry de Valois, & tous ſes
adherans s'approchoient ſi pres de
ceſte ville de Paris, & qu'ilz la vou-

loient aſsieger : alors il s'aduiſaſt cõme il pourroit mettre en execution ſa deliberation. Il ne faut paſſer ſoubs ſilence la preparation qu'il faiſoit pour mettre à fin vne ſi heroyque entreprinſe, & non humaine, mais diuine: c'eſt qu'il ieuſnoit ordinairement au pain & à l'eau, & perſeueroit en deuotes prieres. Enuirõ quatre iours auant le faict, il ne pouuoit dormir, tellement que quand il vouloit ou penſoit prendre ſon repas, il luy ſembloit qu'vne voix le reueilloit, & luy diſoit qu'il eſtoit neceſſaire qu'il effectuaſt ce qu'il auoit en volonté: non pas que viſiblement il aye veu vn ange, comme quelques vns ont mis par eſcript, mais c'eſtoit ſeulement inſpiratiõ de Dieu. Or ledict religieux conſiderant tout cecy, ſe reſolut de mettre la main à l'œuure, & comme

conduict

conduict de l'eſprit de Dieu, s'en va accoſter vn certain crocheteur, qu'il ſcauoit tresbiẽ eſtre politique, & luy dit, qu'il auoit grand deſir d'eſtre ſeruiteur du Roy, & de ceux de ſon party, & de leur faire quelque ſeruice aggreable en quelque bõ affaire. Allors luy reſpondit ledict crocheteur, que s'il eſtoit de c'eſte bonne volonté la, qu'il le meneroit en quelques bons endroicts de ceſte ville ou il ſeroit bien employé, ce qu'il fiſt, & ioua ſi bien, ledict religieux, ſon perſonnage, qu'il tira lettres d'iceux politiques pour l'eſlargiſſement du Comte de Bryẽne, auec pareil paſſeport dudict ſeigneur. Et d'auantage leſdicts politiques eſcriuoient à leur Roy, qu'il ne luy oſoient eſcrire amplement, craignant que ledict religieux ne fuſt pris, mais de bouche il ſçauroit ce
qu'ilz

qu'ilz auoient reſerué. Ayãt donc le-
dict religieux tout ce qu'il deſiroit,il
print congé deſdicts politicques, &
s'en reuint à ſon Couuent,ou il em-
prunta ſept ſolz & demy d'vn autre
religieux,à cauſe que pour ſa grande
pauureté il n'auoit pas vn denier,dõt
il achepta le couſteau duquel il s'eſt
ſeruy. Or il faut entendre icy choſe
pour toute aſſeuree , que le Tyran
eſtoit aduerty , ſoit que s'aye eſté par
ſorcelleries ou par autres moyens
diaboliques,qu'vn religieux Iacobin
luy debuoit apporter ſa ruine , & ce-
la eſtoit fort commun par ſon camp:
de faict que ledict tyran auoit ordõ-
né enuiron ſix iours auparauant ſa
mort,que homme viuant n'entreroit
en ſa chambre, fuſt il Prince ou gen-
til-homme,hormis enuiron ſix de ces
plus familiers mignons qu'il auoit
choiſi,

choiſi, & par ce moyẽ penſoit euiter le coup : mais par la iuſte permiſsion de Dieu ledict religieux y eſt entré. Iceluy donc ayãt dict ſa meſſe, pouſſé de charité enuers Dieu, & enuers ſa patrie, partit du Couuẽt de ceſte ville de Paris, diſant à quelques vns de ces compaignons qu'il s'en alloit à Orleans: leſquels nullement ne ſe doubtoient de ſon entreprinſe, comme ne l'ayant declaré à perſonne. Or eſtant party & paruenu à S. Cloud, en ſon habit ordinaire, allaſt en vn certain logis pour diſner : tout auſsi toſt que ceux du logis luy eurent aduiſé ſon couſteau qu'il portoit, luy dirent: Frere vous n'aues pas oublié voſtre couſteau, auez vous point oublié voſtre breuiaire. Alors tirant ſon breuiaire de ſon ſeing il leur dict, ie n'ay pas oublié mon couſteau ny mon bre-

uiaire. Et iceux luy dirēt, nous ne vous disons pas cela sans occasion, car le Roy est aduerti que vn religieux de vostre habit, luy doibt faire finir ces iours. Alors il leur respondit auec vne grande discretiō, & comme homme que les Anges conduisoient, il pourroit bien estre, car en toutes compagnies il se treuue des bons & des meschants, & disoit cela auec vne constance & sans changer. Ayant faict & prins son repas il s'en allast au camp, & estant interrogé, il dict qu'il auoit des lettres pour le Roy de lapart de ses meilleurs seruiteurs Le Roy commande que lon luy apporte lesdictes lettres, & que ce pendant le religieux fust gardé & logé : & passa ainsi la nuict au camp, & reposa d'vn sommeil fort paisible: & durant qu'il dormoit, le tyran enuoyoit à toutes heures

res voir s'il dormoit, & luy fust rapporté tousiours, qu'il reposoit fort paisiblement, qui fust la principale cause & indice pourquoy il ne se deffia poinct de luy. Et vrayement ceci est bien pour clorre la bouche à quelques meschants atheistes qui ont voulu dire que le diable auoit suscité ce religieux à ce faire, lesquelz ledict prieur en ses predications à bien rembarrez par belles raisons, signammẽt par ceste cy, Que vn hõme inspiré du diable à faire tel acte, ne dort pas d'vn si trãquille sommeil, mais il est si troublé qu'il ne peut en aucune façon reposer, qu'il n'aye acheué sa deliberation. Or estant venu le l'endemain qu'estoit le premier iour d'Aoust, que l'Eglise solemnize la feste de sainct Pierre aux liens: tout ainsi que ce bon apostre fust deliuré par la diuinité en

tel iour des chaines qui l'ẽtournoiẽt: ainſi faut croire que par ces interceſſions & prieres, la deſoleé France a eſté deliuree des chaines & harpes du Tyrã. Ledict religieux eſt enuoyé querir par ledict ſieur Roy des Politiques, n'ayant ſeulement qu'vne robbe de chambre ſur luy, ne venant que de ce leuer pour entẽdre debouche, ce que ces gẽtilz nouueaux ſubiects ſiens luy auoient enchargé de dire. Eſtant doncques frere Iaques Clement entré dans la chambre, ledit Tyrã luy dict, & bien mon pere, vous aués quelque choſe à me dire outre le contenu des lettres que vous m'auez apportees? ouy biẽ, Sire, reſpõdit il alors, & tirant quelques papiers de ſon ſeing, en laiſſa tumber expres quelques vns au pieds dudict Tyran, & comme il les releuoit de ſon bras gauche,

gauche, il tira de ſa main dextre ſon couſteau qui eſtoit cõme caché dans la manche de ſondict bras gauche:& feiſt ſi accortemẽt qu'aucun ne l'apperceuſt, & en ce releuant le bras, feiſt cy à propos qu'il enfonça ſon couſteau dans le ventre du Tyrã fort auant, & le laiſſa la:& ouurãt les bras s'eſcria, que lõ feiſt de luy ce que lon voudroit,& qu'il ne s'ẽ ſoucioit point puis qu'il auoit faict ce qu'il deſiroit. Et ſoudain à la clameur du Tiran, il fuſt frappé ſur le champ de pluſsieurs coups: & ſe ſentant frappé à la mort, il s'eſcria:O mon Dieu,ie vous rends graces de ce que vous auez permis que ie ſois quitte à ſi bon marché: & ainſi mourut & ſon corps fuſt bruſlé. Voila la fin de ce religieux perſonnage, lequel ſoulloit dire à ces compagnons quãd il leur diſoit qu'il

vouloit tuer le tiran : Sy ie pensois eschapper la mort, ie ne l'entreprendrois iamais, d'autant que ie scay, que l'on me voudroit honnorer & donner recompense : mais helas ie ne desire rien que la remission de mes pechés & fautes. Et comme sagement respondit ce Roy auquel l'on voulloit persuader qu'il feist mourir son successeur qui le troubloit : s'il doibt estre mon successeur, ie ne le puis faire mourir. Ainsi doncques encore que ce tyran sceust par ces sorcelleries que vn Iacobin luy debuoit auancer sa ruyne, si cela ce debuoit fayre par permission de Dieu, il ne le pouuoit euiter. Voila finalemẽt la fin & acheuemẽt de ce tyrã, autãt & plus admirable que celle d'Holofernes, en ce que Iudith estant femme & belle, facilement elle apatast celuy duquel elle

elle emporta valeureuſement la teſte. Mais ce bon & ſimple religieux, ſans grace n'y doctrine, & ia deſcouuert par les ſorciers, faiſant vn acte ſi heroyque dans vne armee, en la preſence de pluſieurs perſonnes, nous laiſſe, & à la poſterité, vn ſubiect pour conſiderer les merueilles de Dieu, & dire auec le Prophete, *A Domino factum eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris.*

F I N.

